

Vous avez dit paysage ?



Le paysage, mais de quoi parle-t-on ?

2

Qu'est-ce qu'un paysage ? De nombreux spécialistes en ont donné des définitions, mais sans doute le plus simple est de commencer par la définition des dictionnaires : « Paysage : partie d'un pays que la nature présente à un observateur » (Petit Robert).

Lire un paysage, l'approche sensible

5

Savoir lire un paysage, c'est d'abord le ressentir dans son ensemble. Les paysages s'appréhendent par la vue, mais également par nos autres sens. Si le toucher et le goût sont des sens de proximité, l'ouïe, l'odorat et la vue nous permettent d'analyser notre environnement plus large. La vue reste toutefois notre sens dominant pour appréhender notre environnement.

Comprendre l'organisation du paysage

11

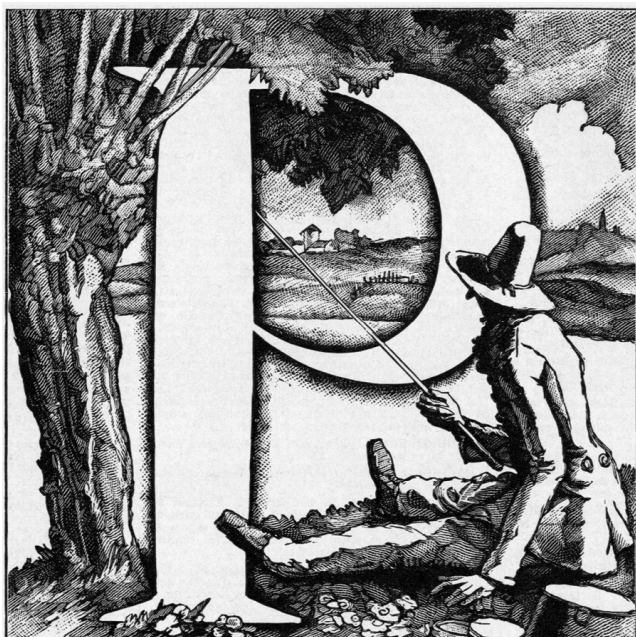
Au-delà de l'analyse sensible il est également nécessaire de comprendre quels sont les éléments qui constituent l'identité d'un paysage, et comment ils s'organisent. Cette lecture du paysage, plus géographique, s'attache aux relations entre l'organisation du paysage et le contexte naturel et humain.

Les paysages sont en constante évolution

16

Les paysages évoluent sans cesse. Les traces des évolutions passées permettent de comprendre comment se sont formés les paysages actuels.

Le paysage, mais de quoi parle-t-on ?



« Paysage : étendue de pays qui s'offre à la vue »
P comme Paysage, Larousse 1950

Qu'est-ce qu'un paysage ? De nombreux spécialistes en ont donné des définitions, mais sans doute le plus simple est de commencer par la définition des dictionnaires : « Paysage : partie d'un pays que la nature présente à un observateur » (*Petit Robert*) ; « Paysage : étendue de pays qui s'offre à la vue » (*Petit Larousse illustré*). Ces définitions illustrent bien que la notion de paysage se situe au carrefour d'éléments objectifs, « l'étendue d'un pays » et d'une perception subjective « le regard de l'observateur ».

Travailler sur le paysage impose donc d'associer ces deux approches, d'un côté la compréhension de l'organisation du « pays » et de l'autre la perception que l'on a de ce « pays ».

« La notion de paysage se situe de façon exemplaire à l'entrecroisement de la nature et de la culture, des hasards de la création et de l'univers et du travail des hommes. »

Pierre Sansot, *Variations paysagères*

Le paysage c'est :

- ▶ un ensemble d'éléments naturels et humains
- ▶ le fruit d'une histoire
- ▶ un patrimoine commun
- ▶ une richesse culturelle
- ▶ un cadre de vie quotidien
- ▶ l'image du Lot-et-Garonne
- ▶ un atout pour le développement
- ▶ ... et un espace de projets

Regards individuels, regards collectifs



Le croisement des regards permet de faire émerger des valeurs communes à l'époque et à la société où nous vivons sur lesquelles il est possible de s'appuyer pour un projet de paysage

La Convention européenne du paysage a proposé au niveau européen une définition commune du paysage : « **Partie du territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et ou humains et de leurs interrelations.** »

Cette définition est au cœur du travail réalisé dans cet atlas des paysages de Lot-et-Garonne. Cette convention considère le paysage comme un projet social, issu d'un regard partagé par les habitants. La subjectivité avec laquelle le paysage est étudié n'est alors plus individuelle -celle de l'observateur- mais collective -celles des populations-.

Le regard sur le paysage n'est ni unique, ni homogène...

Déchiffrer le paysage implique de faire appel à plusieurs regards, celui du géographe, de l'écologue, de l'agronome, de l'historien, de l'artiste, mais aussi, bien sûr, celui de l'agriculteur, de l' élu, de l'habitant et du visiteur... Chaque personne possède en soi, un ou plusieurs de ces regards.

« Le paysage n'est pas un lieu, mais un regard sur un lieu. Or il y a trois grands types de regards, tous trois légitimes, mais ne conduisant pas aux mêmes appréciations. Les regards esthétiques, regards formés, ceux qui ont justifié que l'on classe des sites. Ces regards dépendent des références culturelles. Les regards informés, qui dépendent d'un savoir. L'agronome ne voit pas le même paysage que l'écologue ou le géomorphologue. Les regards initiés : ceux des personnes qui connaissent les lieux, les fréquentent. Ce sont des regards endogènes, intérieurs aux territoires. » *Raphaël et Catherine Larrère, Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement.*

... mais les subjectivités peuvent se rejoindre, s'enrichir

Chacun apprécie ou non un paysage en fonction de ses critères personnels, liés à son histoire, à sa sensibilité, à son mode de vie, à ses propres repères. Mais nos regards sont aussi façonnés par des éléments communs à l'époque et à la société où nous vivons. Ainsi, la haute montagne ou les paysages de marais, qui ont longtemps gardé une image très négative, sont aujourd'hui très valorisés et protégés par la loi. La peinture, la photographie ou le cinéma ont une influence très importante sur nos critères de jugement des beaux paysages. Le travail du paysagiste est à la fois de proposer une lecture qui lui soit propre et de mettre en relation toutes ces visions pour faire partager un même regard sur le paysage et enclencher ainsi une dynamique de projet.

Agir en faveur du paysage nécessite de travailler à la fois sur l'espace physique et sur le regard

L'action paysagère peut prendre selon les cas plusieurs directions allant du projet d'aménagement qui transforme les lieux, au projet de gestion ou de protection ou à un travail artistique ou d'argumentation qui modifie la perception des lieux par les habitants. Dans bien des cas les projets associent d'ailleurs plusieurs de ces pistes d'action.

Quelques définitions du paysage

Partie du territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et ou humains et de leurs interrelations. Le paysage participe de manière importante à l'intérêt général, sur les plans culturel, écologique, environnemental et social,(...) il constitue une ressource favorable à l'activité économique, dont une protection, une gestion, et un aménagement appropriés peuvent contribuer à la création d'emploi.

(...) Le paysage concourt à l'élaboration des cultures locales (...) il représente une composante fondamentale du patrimoine culturel et naturel de l'Europe, contribuant à l'épanouissement des êtres humains et à la consolidation de l'identité européenne.(...) Le paysage est partout un élément important de la qualité de vie des populations : dans les milieux urbains et dans les campagnes, dans les territoires dégradés comme dans ceux de grande qualité, dans les espaces remarquables comme dans ceux du quotidien. Source : Convention européenne du paysage.

Le paysage est le visage d'un pays. PAYS, du latin pagus : contrée. Le paysage est tout d'abord un genre artistique, apparu à la Renaissance : « la vue de paysage ». C'est, en 1690, « l'aspect d'un pays, le territoire jusqu'où la vue peut porter ». Trois siècles plus tard, le mot exprime toujours la perception qu'a l'homme de son espace de vie.

Étym. : ce que l'on voit du pays, d'après le mot italien paesaggio, apparu à propos de peinture pendant la Renaissance ; ce que l'œil embrasse... d'un seul coup d'œil, le champ du regard. Le paysage est donc une apparence et une représentation : un arrangement d'objets visibles perçu par un sujet à travers ses propres filtres, ses propres humeurs, ses propres fins (...). Il n'est de paysage que perçu. Certains de ses éléments n'ont pas attendu l'humanité pour exister ; mais s'ils composent un paysage, c'est à la condition qu'on les regarde. Source : « Les mots de la géographie » Roger Brunet.

Le paysage est une richesse culturelle. Les paysages sont la partie la plus visible de la personnalité de chaque région, de chaque pays. Ils témoignent de l'originalité et de la diversité des cultures qui les ont modelés. Ils offrent aujourd'hui des repères et forgent des références qui contribuent à nourrir nos sensibilités actuelles, notamment esthétiques, individuelles et collectives. Ils s'adressent aux sens avant d'intéresser la raison. Ils sont l'expression des organisations sociales et juridiques de chaque communauté, de leur inventivité et de leur capacité à s'adapter et à mettre en valeur leur environnement. L'extrême variété des paysages français constitue une des richesses de notre pays. Elle permet une gamme très étendue d'expériences sensibles et de façons d'appréhender la réalité.

Depuis quelques décennies, cette diversité est mise à mal par la généralisation de modèles d'aménagement et de développement qui tendent à s'affranchir des territoires, autrement dit qui imposent des normes très éloignées des singularités du milieu. En agriculture, la généralisation du maïs ensilage du sud au nord de la France en est un bon exemple. Il en est de même en urbanisme, avec la multiplication de lotissements conçus selon des logiques hors sol, posés là sans lien avec le territoire. Source : « Paysage et agriculture, pour le meilleur » Régis Ambroise et Monique Toublanc.

Lire un paysage, l'approche sensible



Lire un paysage - l'approche sensible

Sources : « Paysages de Lot-et-Garonne » CAUE 47 et « Rivières et paysages » Marie-France Dupuis-Tate et Bernard Fischesser

Cinq sens pour ressentir

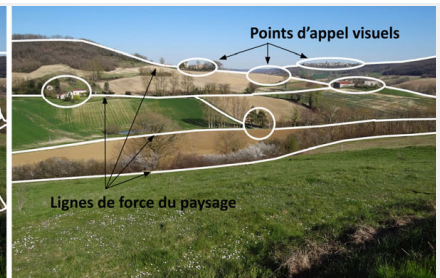
Savoir lire un paysage, c'est d'abord le ressentir dans son ensemble. Les paysages s'appréhendent par la vue, mais également par le toucher (textures, chaleur, froid, humidité...), l'odorat, l'ouïe (le bruit, les sons, le calme) et le goût (les baies et les fruits, la cuisine du terroir). Si le toucher et le goût sont des sens de proximité, l'ouïe, l'odorat et la vue nous permettent d'analyser notre environnement plus large. L'odorat est un sens qui laisse une prégnance longue qui a une capacité à nous faire remonter dans l'espace et le temps (la madeleine de Proust). La vue reste toutefois notre sens dominant pour appréhender notre environnement.



L'ANALYSE VISUELLE
L'analyse visuelle d'un paysage passe par deux phases successives : d'abord le balayage focal puis le filtrage des signaux captés par notre cerveau par référence à notre expérience et à nos connaissances.



LE BALAYAGE
Pour percevoir un paysage, notre regard l'explore par d'incessants mouvements de balayage. Lors de cette exploration, des signaux privilégiés attirent son attention, en quelque sorte appellent le regard.



LE FILTRAGE
Ces éléments qui appellent et guident nos regards sont ensuite analysés par notre cerveau. Sont ainsi repérés les **lignes de force** du paysage (formes du relief, ripisylve, bandes boisées, route) qui cadrent et orientent les regards, les **points d'appels visuels** (ferme isolée, bourg perché, entrée du chemin) qui focalisent l'attention, les **rythmes** des haies et des champs, les **couleurs** et les **textures**...

La perception visuelle

L'appareil oculaire est ainsi conçu que seule une petite partie de la rétine, qui tapisse le fond de l'œil, permet de voir en couleur et en relief. Ce qui fait que pour percevoir un paysage, notre regard l'explore par d'incessants mouvements de balayage de cette vision dite « focale ». Lors de cette exploration, des signaux privilégiés attirent son attention ; ce sont autant d'appels visuels que l'on peut recenser. Ainsi, les formes dominantes des lignes de force d'un relief caractéristique, les limites visuelles qui arrêtent le regard (une lisière, l'alignement des façades dans la rue), les points d'appel visuels qui l'attirent (un château, un clocher), les éléments répétitifs qui donnent un rythme (un alignement d'arbres, les arcades d'un pont), ou encore les textures ou les couleurs dominantes sont des appels visuels fondamentaux qui fondent la lecture d'un paysage.

La lecture de paysage est conditionnée par un certain nombre de paramètres physiques et physiologiques propres à l'observateur et à sa position dans le paysage.

La portée du regard et les plans successifs

La profondeur du regard est une donnée très variable. Le contexte naturel a une incidence non négligeable sur la profondeur perçue (conditions atmosphériques, obstacles liés au relief...) Toutefois, on peut considérer que la portée maximale du regard

GRANDS TRAITES DES PAYSAGES Vous avez dit paysage ?

peut atteindre une dizaine de kilomètres... par temps clair évidemment. Certains objets de grande hauteur, telles les éoliennes, peuvent toutefois être perçus à plus de vingt kilomètres dans de bonnes conditions météorologiques.



LA PORTEE DU REGARD
La portée maximale du regard peut atteindre une dizaine de kilomètres. Au delà les formes et les teintes s'estompent et l'oeil a du mal à différencier ce qui est vu. Certains objets de grande hauteur, telles les éoliennes, peuvent toutefois par leur être perçus à plus de vingt kilomètres dans de bonnes conditions météorologiques.



LES PLANS SUCCESSIFS
Plusieurs plans se détachent selon la profondeur de la vue : Le premier plan permet d'apprécier le paysage avec tous ses sens, il permet une vision dans le détail. Le deuxième plan révèle les modes d'occupations du paysage, les couleurs, les textures, les rythmes, les points d'appels, les contrastes et les transitions... L'arrière-plan permet d'appréhender le relief, la silhouette d'un village...

La portée du regard et les plans successifs

Lorsque l'on observe un paysage plusieurs plans successifs se détachent parfois selon la profondeur de la vue :

- Le premier plan permet d'apprécier le paysage avec tous ses sens, il permet une vision dans le détail. Il offre des contrastes forts d'ombre et de lumière, de couleurs, il permet de saisir des textures, les odeurs... Le soin apporté à l'aménagement du premier plan est important pour la qualité d'un belvédère.
- Le deuxième plan révèle les modes d'occupations du paysage. Il permet d'observer les couleurs, textures, rythmes, points d'appels, contrastes et transitions ...
- L'arrière-plan, celui de la ligne d'horizon, offre un panorama général, les couleurs ternissent et se fondent. Il permet d'appréhender le relief, la ligne d'une crête, la silhouette d'un village...

Le cadrage

Tout regard induit un cadrage, déterminé par les limites de notre champ visuel. D'autres cadrages peuvent déterminer la vision d'un paysage : le pare-brise d'une voiture, les fenêtres, les façades d'une rue, etc. L'appareil oculaire apprécie tout particulièrement les visions cadrées qui lui permettent de bien saisir des fragments de paysages ainsi isolés de l'étendue du champ visuel.

Fatalement, le regard, dans sa course, bute sur des obstacles qu'il ne peut franchir. Ces limites visuelles structurent le paysage perçu et délimitent des cadrages et des « espaces visuels ». Ainsi, les crêtes d'un relief constituent des limites visuelles fortes, qui bornent l'horizon.



L'ENCADREMENT

L'encadrement des vues est un phénomène fréquent dans le paysage. La nature du cadre peut être très variée : arbre, haie, bois, bâtiment, arche d'un pont... Poser un cadre sur un paysage est une façon de lui donner une valeur, car cela contribue à concentrer les regards à l'intérieur du cadre.



LA FENÊTRE DE VUE

Par analogie à une maison, on parle souvent de fenêtre de vue pour évoquer des vues ouvertes dans un long écran visuel (haie, façades...)



LA PERSPECTIVE

La perspective est une vue axée où le regard est orienté. Elle est souvent également une vue cadrée, par un alignement d'arbres ou par des façades...



Le cadrage

L'échelle

Regarder un paysage, c'est aussi prendre conscience de ses dimensions. Le cerveau analyse et compare les éléments regardés et permet d'apprécier les distances entre les objets. Pour évaluer la dimension d'un paysage, le cerveau se réfère à des éléments qu'il connaît bien. On peut évaluer la taille d'un arbre, d'un relief ou d'un bâtiment en imaginant un homme à côté par exemple. Le respect du rapport d'échelle entre éléments d'un paysage est une condition de son bon « équilibre visuel ». L'estimation de « l'échelle d'un paysage » est importante, car elle permet, ensuite, de proposer des équipements qui ne doivent être ni démesurés ni mesquins.



EVALUER L'ECHELLE DU PAYSAGE

Pour évaluer la dimension d'un paysage, nous nous référons à des éléments que nous connaissons bien : la petite route au premier plan, les maisons, la taille des parcelles, la hauteur des arbres... Ici tous ces éléments nous indiquent un paysage d'échelle relativement modeste. Le coteau ne domine le fond de vallée que de 80 m environ.



PRENDRE CONSCIENCE DES RAPPORTS D'ECHELLE

L'estimation de « l'échelle d'un paysage » est importante, car elle permet ensuite de proposer des aménagements qui ne doivent être ni démesurés ni mesquins. Ici par exemple la hauteur d'un mat d'éolienne serait équivalente à la hauteur du coteau, provoquant un effet de d'écrasement visuel de la vallée.

L'échelle

Les lignes de force du paysage

Les lignes de force du paysage focalisent et guident le regard. Ce sont des éléments prépondérants ayant une échelle suffisante pour marquer le paysage, être identifiables visuellement, donc reconnus. Il peut ainsi s'agir d'un coteau, d'un front boisé, d'un fleuve ou d'une infrastructure importante... Les lignes de force du paysage conduisent le regard, ces lignes sont les premières que nous suivons des yeux quand nous regardons un paysage. Le regard glissant sur la ligne de force des versants va également s'attarder sur la rivière qui scintille en fond de vallée. Alors il empruntera cet « axe visuel » pour découvrir l'arrière-fond et y reviendra sans cesse. En prendre conscience est important car ces lignes de forces structurent la perception du paysage et doivent être prises en compte dans tout projet d'aménagement du territoire, afin de ne pas les contrarier mais, au contraire, de se caler sur elles et de renforcer ainsi la lisibilité du paysage.



LES LIGNES DE FORCE DU PAYSAGE

Les lignes de force du paysage focalisent et guident le regard. Ces lignes sont les premières que nous suivons des yeux quand nous regardons un paysage. Ce sont des éléments prépondérants ayant une échelle suffisante pour marquer le paysage : il peut ainsi s'agir d'un coteau, d'un front boisé, d'un fleuve ou d'une infrastructure importante...

Les lignes de force du paysage



Les points d'appel visuels

Certains éléments du paysage attirent le regard qui prend plus de temps pour les examiner et y revient malgré lui. Ainsi une verticale comme celle de ce clocher, la silhouette de ce château, situé en crête, sont autant de points de repère que tout le monde remarquera. Ces points d'appels sont à prendre en compte afin de ne pas les dénaturer et, au contraire, de renforcer leur influence visuelle.

Parfois, en revanche, l'œil est attiré par des éléments disgracieux qu'il faut alors résorber.



LES POINTS D'APPEL VISUELS

Les points d'appels visuels sont particulièrement nombreux en Lot-et-Garonne du fait du relief vallonné. Villages, fermes, châteaux, arbres isolés implantés en hauteur se détachent souvent sur fond de ciel, attirant ainsi les regards.



DU POINT D'APPEL A L'ENJEU

Parfois, l'œil est attiré par des éléments moins valorisants qu'il faut alors atténuer. C'est particulièrement le cas pour les bâtiments de couleur claire qui focalisent le regard sur des architectures peu valorisantes.

Les points d'appel visuels

Les couleurs et les textures

La couleur vient de la lumière. Elle joue un rôle important, elle permet de bien différencier les formes d'un paysage, singularisé par des tonalités dominantes découlant de sa géologie, de sa couverture végétale ou des cultures et des architectures des hommes.

La « texture » désigne cette sorte de peau du paysage, dont le grain est mis en évidence par la lumière. Ainsi une prairie naturelle pâturée a une texture moins régulière qu'une prairie artificielle fauchée, où le moutonnement des frondaisons d'une forêt feuillue se distingue nettement du graphisme plus hérissé d'une plantation de conifères.



LES COULEURS ET LES TEXTURES

Les couleurs révèlent les formes par leurs contrastes. Vives ou ternes elles attirent l'œil ou se fondent. Les textures constituent cette sorte de peau du paysage, dont le grain est mis en évidence par la lumière.

Les couleurs et les textures

Les rythmes

La répétition à intervalles réguliers d'éléments similaires confère à certains paysages leur unicité et leur singularité. Cela peut être un élément de relief (collines, succession d'éperons et de vallons) un élément arboré (haies, bandes boisées, alignement d'arbres, lignes de verger ou de vigne) un élément bâti (silhouettes de villages, fermes isolées, châteaux, arcades sur la place...). Le rythme donné par ces répétitions attire les regards et donne une force singulière au paysage.

GRANDS TRAITES DES PAYSAGES Vous avez dit paysage ?



LES RYTHMES

Le rythme donné par la répétition ordonnée d'éléments similaires attire les regards et donne une force singulière au paysage. Cela peut être un élément de relief (collines, succession d'éperons et de vallons) un élément arboré (haies, bandes boisées, alignement d'arbres, lignes de verger ou de vigne) ou un élément bâti (silhouettes de villages, fermes isolées, arcades sur la place...).

Les rythmes

Les contrastes

Le contraste est une des bases de la perception, il attire l'attention sur deux éléments du paysage qui se mettent en évidence l'un par rapport à l'autre. Ainsi la rigidité des versants contraste avec la fluidité de la rivière et avec l'à-plat de la plaine alluviale. L'effet de contraste peut être positif mais aussi négatif lorsqu'il met l'accent sur un élément qui se détache de façon déplaisante ou trop brutale avec le reste du paysage. Ainsi, un hangar volumineux peut contraster de façon trop forte avec le reste du corps de ferme et nécessiter alors une transition pour adoucir ce rapport.



LES CONTRASTES

Le contraste attire l'attention sur deux éléments du paysage qui se mettent en évidence l'un par rapport à l'autre. L'effet de contraste peut être positif mais aussi négatif lorsqu'il met l'accent sur un élément qui se détache de façon déplaisante ou trop brutale avec le reste du paysage (contraste des tunnels et filets clairs sur les cultures sans abri).

Les contrastes

Les éléments remarquables

Certains éléments du paysage, par leur agencement, leur forme, leur dimension, leur histoire ou leur charge émotive, font la réputation de certains sites. Ainsi l'eau vive, sera toujours valorisée et la source célébrée pour sa symbolique. Il ne faut pas s'intéresser qu'aux seuls éléments déjà répertoriés dans les guides touristiques, mais aussi à d'autres tout aussi attachants comme un lavoir, des jardins, des ouvrages de pierres sèches... Le repérage des principales valeurs patrimoniales liées à un paysage est un préalable à sa réhabilitation si l'on veut en affirmer l'identité et l'ancrage culturel.



LES ÉLÉMENTS REMARQUABLES

Certains éléments, par leur agencement, leur forme, leur dimension, leur histoire ou leur charge émotive, font la réputation de certains sites et participent à l'identité et à l'ancrage culturel des paysages. Leur nature peut être variée : mur de pierres sèches, puits, joualle, pigeonnier, verger de châtaignier de la Lémance, calvaire...

Les éléments remarquables

La lisibilité et le brouillage

Pouvoir appréhender facilement l'organisation d'un paysage permet d'en garder une image forte et plaisante. Et cela tient tout à la fois à l'existence de points de repère qui permettent de bien s'y situer à tout moment, au regroupement en un nombre limité d'ensembles d'éléments visuels par effet de ressemblance (alignement d'arbres, regroupement d'habitations de couleurs et de formes similaires, types de cultures ...) et, mais cela est plus subtil, d'une relation logique entre l'organisation perçue de ce paysage et son contexte naturel et social. La lisibilité découle de rapports harmonieux qui s'établissent entre ses différentes composantes. Ce sont ces rapports secrets qui influencent profondément le jugement porté sur un paysage et qui font que certains sont célèbres et unanimement reconnus et appréciés, et d'autres, rejetés.

Ce concept de lisibilité qui, finalement, traduit un certain sentiment de confort visuel chez l'observateur d'un paysage, peut être un guide précieux pour celui qui souhaite affirmer l'identité d'un paysage et la cohérence de ses ambiances.

A l'opposé, certains paysages apparaissent brouillés et semblent ainsi perdre toute qualité. Ce sont par exemple les paysages des entrées d'agglomération où constructions, parcelles agricoles et enseignes commerciales se mêlent sans logique apparente.



UN PAYSAGE LISIBLE LIE A LA COHERENCE ENTRE OCCUPATION DU SOL ET RELIEF Beauville

LA LISIBILITE

Pouvoir appréhender facilement l'organisation d'un paysage permet d'en garder une image forte. Cela tient tout à la fois à l'existence de points de repère qui permettent de bien s'y situer à tout moment, au regroupement en un nombre limité d'ensembles d'éléments visuels par effet de ressemblance et, mais cela est plus subtil, d'une relation logique entre l'organisation perçue de ce paysage et son cadre naturel et social. La lisibilité découle de rapports harmonieux qui s'établissent entre ses différentes composantes.



UN PAYSAGE BROUILLE PAR L'ETALEMENT URBAIN ANARCHIQUE Monflanquin

LE BROUILLAGE

Le paysage apparaît brouillé lorsque les éléments qui le composent n'entretiennent de rapports ni logiques ni harmonieux entre eux et avec le cadre naturel et social.

La lisibilité et le brouillage

L'harmonie et l'esprit du lieu

L'harmonie d'un paysage découle manifestement d'un mode d'agencement entre ses constituants, de sorte que chacun concoure à un même effet d'ensemble et que la qualité de chaque élément soit associée à la perfection de la composition d'ensemble. Cet ensemble de vieilles maisons reflétées par la rivière s'agence à la façon d'une phrase musicale et affirme l'identité d'un lieu qui le fait considérer comme pittoresque. On souhaite en conserver l'image.

L'esprit du lieu tient parfois à ce qui ne semble n'être que des détails : la pierre qui pave le sol, l'arbre qui ombrage la place, l'ombre fraîche des cornières où s'abrite la terrasse du café, les façades alignées qui prennent le soleil...



L'HARMONIE

L'harmonie d'un paysage découle manifestement d'un mode d'agencement entre ses constituants, de sorte que chacun concoure à un même effet d'ensemble et que la qualité de chaque élément soit associée à la perfection de la composition d'ensemble. Cet ensemble de vieilles maisons s'agence à la façon d'une phrase musicale qui le fait considérer comme pittoresque. On souhaite en conserver l'image.



L'ESPRIT DES LIEUX

L'esprit du lieu tient parfois à ce qui ne semble n'être que des détails : la pierre qui pave le sol, l'arbre qui ombrage la place, l'ombre fraîche des cornières où s'abrite la terrasse du café, les façades alignées qui prennent le soleil...

L'harmonie et l'esprit du lieu

L'identité et la typicité

Un paysage devrait pouvoir être identifié par des caractéristiques qui le distinguent des autres, ou alors l'apparentent à un type particulier. Avant le XIX^e siècle, c'était vrai pour la plupart des paysages ruraux français, qui reflétaient les particularités de leur contexte naturel et de leurs habitants. Puis, la mécanisation et l'économie de marché élargie à la dimension de la planète ont contribué à banaliser et uniformiser la plupart d'entre eux. La France est pourtant riche encore d'une grande variété de paysages qui suscitent une image forte chez tous les observateurs. L'identité d'un lieu, d'un paysage est liée à la singularité de ses éléments, à la manière dont ils s'agencent et au génie qui a permis de les mettre en valeur. Chaque commune possède ainsi des éléments qui lui sont propres et lui donnent sa personnalité. Comme dans les débats concernant l'évolution de notre société, la notion d'identité n'est pas à prendre sous l'angle du « repli identitaire » qui exclurait toute évolution. La création contemporaine peut contribuer à donner une nouvelle identité à un paysage, à une commune, encore faut-il qu'elle en ait l'ambition.



LA FORÊT LANDAISE : UN PAYSAGE A L'IDENTITE TRÈS MARQUÉE

Mayenne



Le château dominant le bourg
qui semble ancrer le bourg sur le coteau

La crête du versant
formant un horizon assez proche

La silhouette étirée dominant le vallon

La limite franche du bourg

COMPRENDRE CE QUI REND CHAQUE PAYSAGE OU CHAQUE BOURG UNIQUE

Aubiac

L'IDENTITE ET LA TYPICITE

Un paysage devrait pouvoir être identifié par des caractéristiques qui le distinguent des autres, ou alors l'apparentent à un type particulier. L'identité d'un lieu, d'un paysage est liée à la singularité de ses éléments, à la manière dont ils s'agencent et au génie qui a permis de les mettre en valeur. Chaque commune possède ainsi des éléments qui lui sont propres et lui donnent sa personnalité.

L'identité et la typicité

Comprendre l'organisation du paysage



La vallée de la Petite Séoune vue depuis Beauville

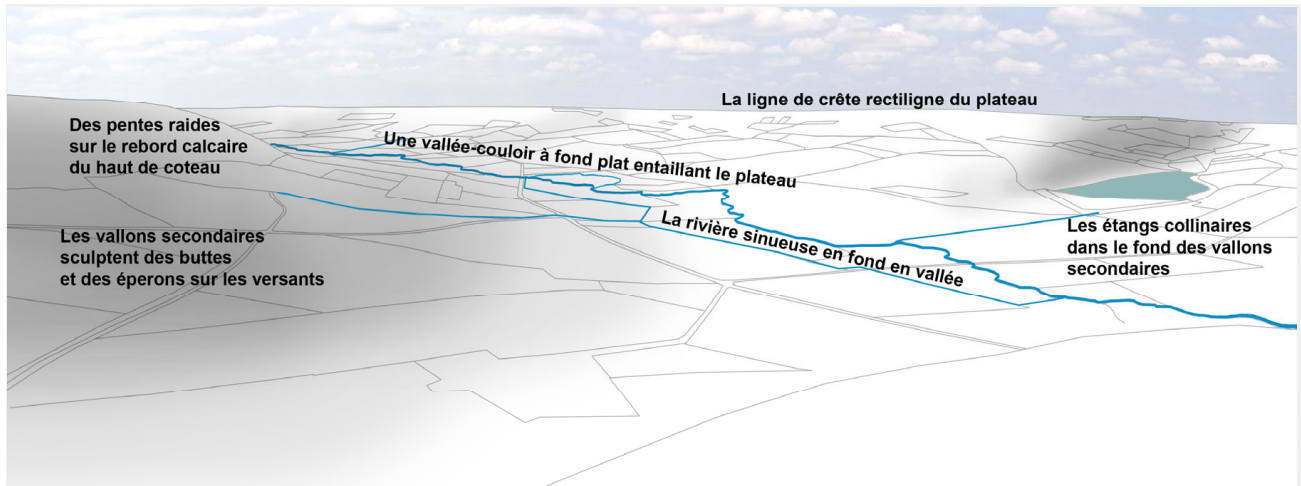
Au-delà de l'analyse sensible il est également nécessaire de comprendre quels sont les éléments qui constituent l'identité d'un paysage, et comment ils s'organisent. Cette lecture du paysage, plus géographique, s'attache aux relations entre l'organisation du paysage et le contexte naturel et humain. Cette lecture peut être réalisée au travers d'une décomposition thématique du paysage mettant successivement en valeur :

- ▶ **Le relief et l'eau** : les lignes de crête, les formes du relief, les écoulements, les mares, ruisseaux, rivières, étangs...
- ▶ **La terre** : le parcellaire, la nature des sols, la répartition des cultures et des prairies.
- ▶ **L'arbre** : les haies (formes, essences), les bois, les alignements d'arbres, les arbres isolés, les vergers.
- ▶ **La pierre** : villes et villages, fermes, murets, terrasses, abris de pierres, bâtiments, mais aussi les chemins, routes et accès, sentiers balisés.

Le relief et l'eau

L'histoire géologique d'une région explique la nature du socle sur lequel est construit le paysage. Elle détermine une partie des contraintes que les habitants ont dû prendre en compte. La roche affleure parfois dans des falaises, des verrous ou des blocs rocheux, elle est également présente dans les constructions des cœurs de bourgs et des ouvrages ponts ou murs qui accompagnent les parcours.

Le relief et l'eau sont des composantes essentielles car la pente et l'exposition orientent l'occupation du sol, la répartition des cultures, des prés et des bois, l'implantation du bâti et des réseaux routiers. Le relief propose également des formes singulières, buttes isolées, éperons, qui constituent autant de repères et de belvédères potentiels. L'eau enfin est structurante par son abondance ou sa rareté, elle a permis ou non la mise en culture, l'implantation de villages ou d'un habitat dispersé.



La vallée de la Petite Séoune vue depuis Beauville. Le relief et l'eau



Blaymont

Le pech et la butte

L'érosion a laissé des reliefs aux sommets boisés ou coiffés d'un village-promontoire qui se distinguent nettement dans le paysage.



Beauville

La rivière

La rivière est perçue souvent dans une découverte de proximité ou lors de son franchissement. Les situations en belvédère permettent, notamment l'hiver, de la voir en contrebas dans le fond de la vallée. Sa présence est surtout révélée par sa ripisylve qui signale son tracé.



Beauville

L'étang collinaire

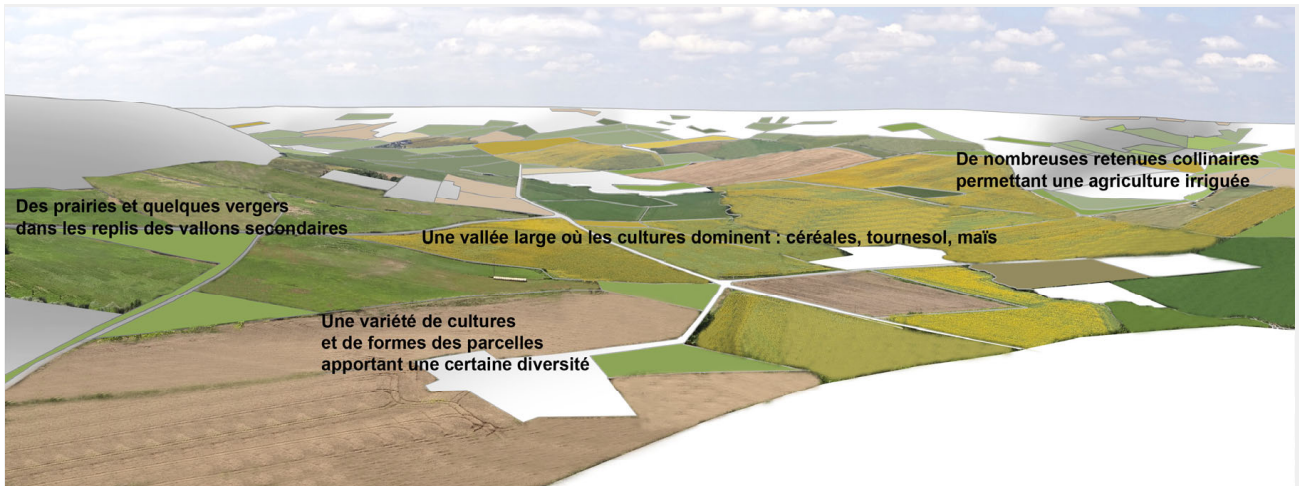
Ce miroir d'eau dans le creux d'un vallon forme la présence de l'eau la plus visible. L'étang collinaire, artificiel, témoigne d'un système agricole nécessitant l'irrigation. Sa couleur bleutée ou azurée dans la chaleur de l'été captive le regard.

Beauville, éléments liés au relief et à l'eau

La terre

La qualité et l'extrême variété des sols ont permis en Lot-et-Garonne l'implantation d'une polyculture aux productions sans cesse renouvelées. Les cultures forment des paysages ouverts où le regard peut filer vers un horizon plus lointain. La polyculture de Lot-et-Garonne, crée une mosaïque de formes et de couleurs variables selon les saisons. Céréales, tournesol, maïs, cultures maraîchères et de semences, prairies, vignes et vergers se combinent pour former des paysages ruraux aux nuances sans cesse renouvelées.

Toutefois les dynamiques en cours peuvent laisser craindre par endroits une banalisation des paysages suite à l'extension des cultures et l'augmentation de la taille des parcelles d'une part ou à l'inverse suite au recul de l'élevage et des prairies qui contribue à une fermeture progressive de certains vallons et coteaux pentus.



La vallée de la Petite Séoune vue depuis Beauville. La terre



Le grand champ

Les parcelles de grandes cultures forment des ouvertures dans les fonds plats des vallées. Elles remontent également par endroits sur les coteaux ou sur les crêtes. Dans le fond de vallée elles permettent de voir, en permettant du recul, le coteau qui se met en scène.



La prairie

Les prairies occupent les pentes plus difficiles à cultiver, les terres sèches des versants ou les fonds trop humides. Elles apportent un contrepoint aux cultures ou créent des transitions avec les cours d'eau. La présence des troupeaux apporte une animation et révèle la spécificité du terroir.



Le verger

Les vergers sont surtout situés dans les vallées. Ils apportent un complément de diversité appréciable dans le paysage, intercalés avec d'autres productions ou en animant les pentes de leurs lignes.

Beauville, éléments liés à la terre

L'arbre

L'arbre présent sous différentes formes, isolé, aligné, en haie, bosquet, verger, forêt, fonde l'identité des paysages. La présence forestière est classiquement inféodée aux sols les moins propices à la culture : sols pauvres des coteaux pentus, sols humides des fonds de vallées... Son évolution est corrélée à celle de l'élevage capable lui aussi de valoriser des sols difficiles. Actuellement les prairies reculent et les boisements s'étendent. L'arbre, sous forme de haies et de bandes boisées, assure de multiples rôles agronomiques autour des parcelles : antiérosif, brise vent, abri, clôture... et paysager. Enfin l'arbre est utilisé pour accompagner les implantations bâties, pour signaler des sites symboliques : entrées, croisements, chapelles...



La vallée de la Petite Séoune vue depuis Beauville. L'arbre



Le bois

Les boisements constituent un des éléments identitaires forts du Pays de Serres. Ils accompagnent, très lisiblement, les ruptures de pentes des vallons et des vallées, le haut des coteaux et les crêtes. De nombreux horizons sont boisés, ce qui donne un certain cadre à cette unité. Des bosquets animent également les pentes.



La haie, la bande boisée

Présente surtout dans les vallons secondaires et là où les pentes sont marquées, elle marque la limite des parcelles. Sa forme et sa taille varie souvent. Elle participe au graphisme des paysages.



Le cèdre ou le pin parasol

Sa silhouette persistante et architecturée se remarque de loin et constitue un signal. Il accompagne les parcs des demeures, signale les entrées de chemin ou les carrefours.

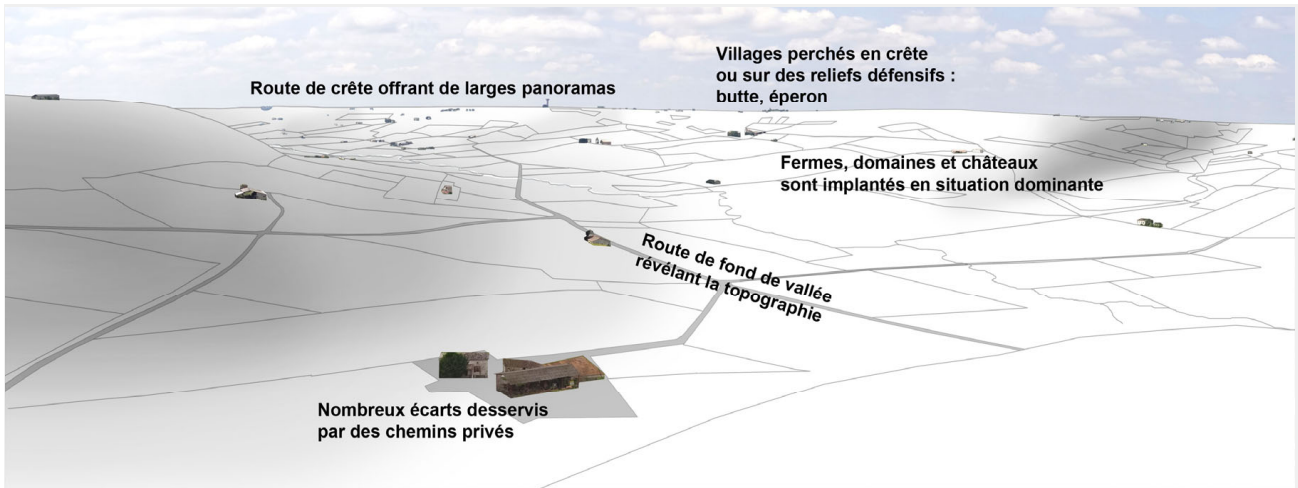
Beauville, éléments liés à l'arbre

La pierre

Le bâti participe à l'identité d'une région. Villes et villages sont des lieux clés du paysage, fruits d'une histoire et d'une culture locale. Dans les collines et vallées de Lot-et-Garonne les villages et les bourgs ont valorisé des emplacements variés. Certains mettent particulièrement en exergue des sites remarquables (clairière, crête, versant, butte, bord de rivière, confluence ...) et constituent un élément fort dans le paysage. Dans un paysage rural, la présence de bâtiments attire toujours le regard car il s'agit d'un signe symbolique de la présence de l'homme. L'entretien, la restauration ou la réutilisation du bâti ancien, l'insertion et la qualité architecturale des nouvelles constructions sont des enjeux fondamentaux pour la qualité des paysages.

Les routes et chemins permettent de découvrir le paysage, de façon intime, dans le repli d'un vallon ou, plus spectaculaire, depuis une crête. Le charme d'un itinéraire tient au fait qu'il révèle la qualité et la diversité des lieux traversés : vue sur un village, franchissement de la rivière...

GRANDS TRAITES DES PAYSAGES
Vous avez dit paysage ?



La vallée de la Petite Séoune vue depuis Beauville. La pierre



Le village perché

Particulièrement attractif, sa silhouette trône sur les hauteurs, en rupture de plateau ou sur une butte. Il constitue un point de mire incontournable et emblématique.



La maison de maître, le château

Accompagnée de son parc où se dressent des cèdres, la maison de maître et ses dépendances, ponctue le paysage toujours en situation dominante.



La ferme isolée

Constituées de volumes simples, parfois accompagnées d'arbres de haut jet, les fermes isolées sont éparpillées sur les coteaux de la vallée. Elles ponctuent l'espace, formant un élément répétitif donnant aux vues une tonalité habitée.



La route de crête

La route sur la crête, ou parfois en balcon sur le rebord du versant, offre de larges panoramas sur la vallée. C'est un élément de découverte important du paysage.



La route de fond de vallée

Caractéristique des vallées principales, elle emprunte la vallée dans toute leur longueur. Elle donne à voir les fonds plats, la frontalité des coteaux et les bourgs-promontoires en surplomb.



Le belvédère

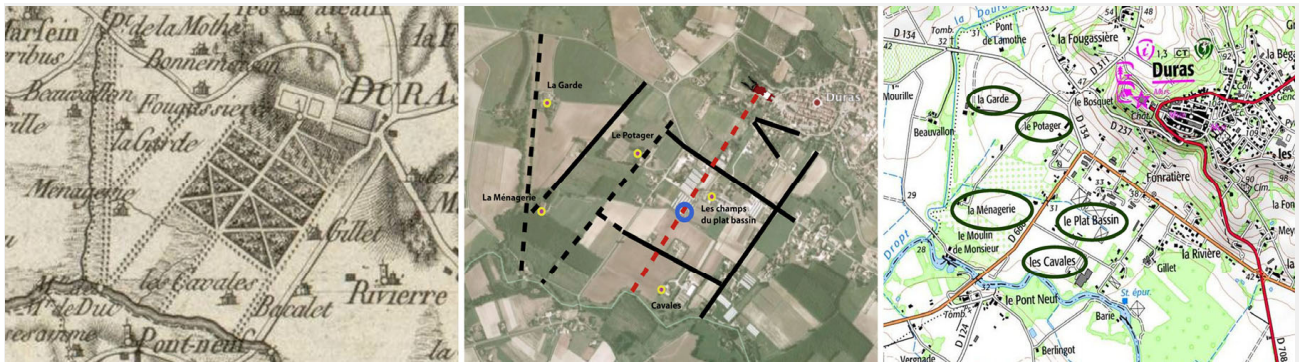
Le belvédère permet d'appréhender les lignes d'horizon boisées et tendues, ou bien la perspective du couloir de la vallée. Il offre ainsi une bonne compréhension du paysage. Il s'illustre souvent depuis des situations bâties (demeures, village-promontoire) mais aussi depuis les routes de crête.

Beauville, éléments liés à la pierre

Les paysages sont en constante évolution

Les traces de l'histoire

Les paysages gardent la mémoire des différentes strates de l'histoire. Le temps efface bien sûr bien des choses, mais il est toujours possible de repérer les traces de différentes époques historiques préservées dans certains contextes. Certains tracés de chemins ou implantations villageoises sont ainsi très anciens et cette permanence leur confère une valeur particulière.



Les traces du parc du château de Duras - Carte de Belleyme de 1785 à gauche et cartes contemporaines au centre et à droite. Source Géoportail

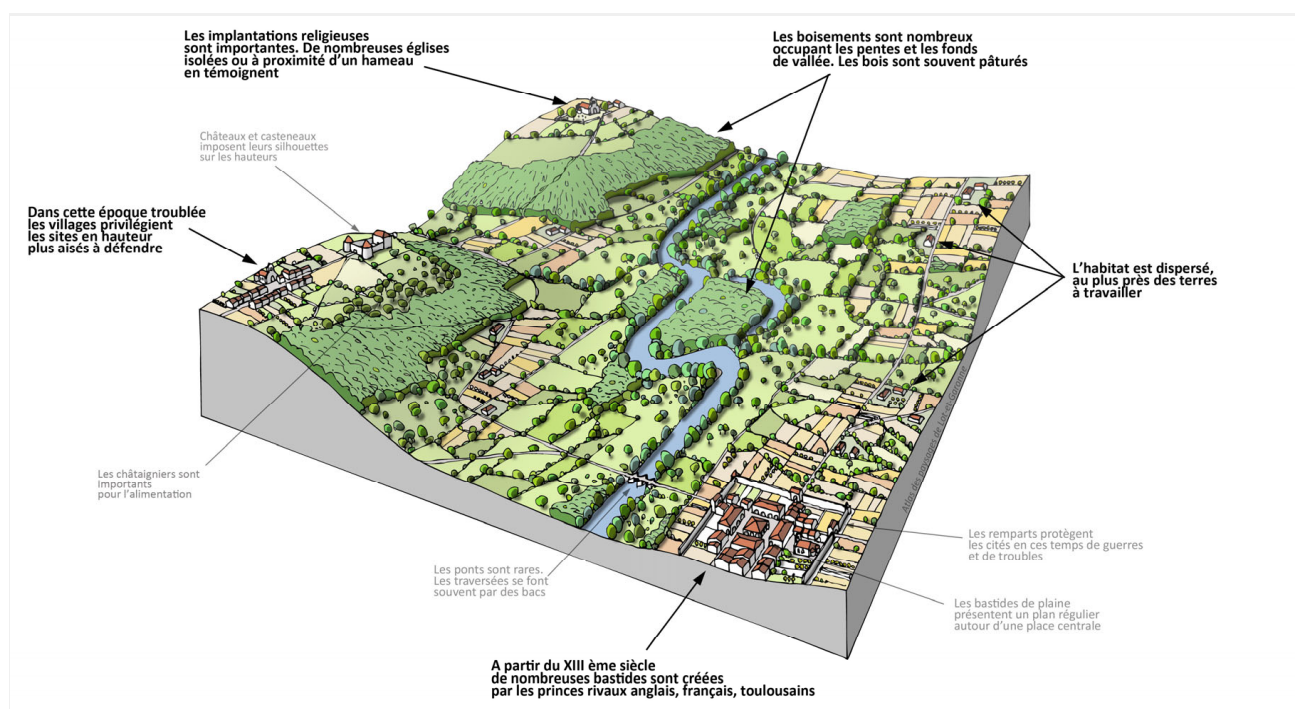
Malgré les siècles et la disparition du parc, la composition se devine toujours en filigrane en 2015 : le tracé des voies, le dessin parcellaire et la toponymie gardent la mémoire du domaine.

Les paysages évoluent sans cesse. Les traces des évolutions passées permettent de comprendre comment se sont formés les paysages actuels. Il est également possible de repérer ce qui est en train de changer aujourd'hui. L'œil aiguisé peut lire la trace d'une haie arasée sur un versant, analyser la mutation des paysages périurbains... La question ensuite est de savoir comment accompagner ces évolutions afin de conserver des paysages de qualité.

Les paysages sont en constante évolution : exemple en trois périodes clés

Le paysage évolue constamment, tant dans sa matérialité que dans sa perception, souvent de manière lente et imperceptible, parfois suivant des mutations rapides et radicales. La conscience que nous avons de ces évolutions est en général très limitée, soit parce que nous n'avons pas souvenir des anciens paysages, soit, plus simplement, parce que nous ne les avons connus ni en réalité ni en images. Les blocs-diagrammes présentés sont un essai de reconstitution des paysages, non seulement pour mieux comprendre leurs caractères et leurs valeurs, mais également pour mieux mesurer les évolutions passées.

Le moyen Age, troubles et créations urbaines



Les paysages sont en constante évolution - Le Moyen-Age

Le bloc-diagramme présenté ici ne couvre pas l'ensemble des paysages de Lot-et-Garonne. Ce bloc synthétique est décliné à trois périodes clés afin de mettre en évidence les évolutions caractéristiques.

Une période troublée avec une population peu nombreuse.

C'est à l'époque de la création des bastides, militaires et commerciales à la fois, fondées par des princes rivaux (anglais, français, toulousain) que se fixe l'armature urbaine que nous connaissons aujourd'hui, à quelques exceptions près. De nouvelles implantations villageoises apparaissent alors : sauvetés, castelneaux et bastides. Les villages perchés, juchés sur des buttes et des crêtes, sont hérités de cette période de troubles et de conquêtes. De nombreux hameaux essaient avec quelques bâtisses groupées autour d'une chapelle.

Aux XI et XII^è siècles, de nombreux établissements monastiques voient le jour dont quelques grandes abbayes, Moirax, Clairac, Saint-Maurin, Eysses. Cette effervescence religieuse se traduit également par la construction de nombreuses chapelles disséminées sur le territoire, reflet de la dispersion des populations habitant au plus près des terres à travailler.

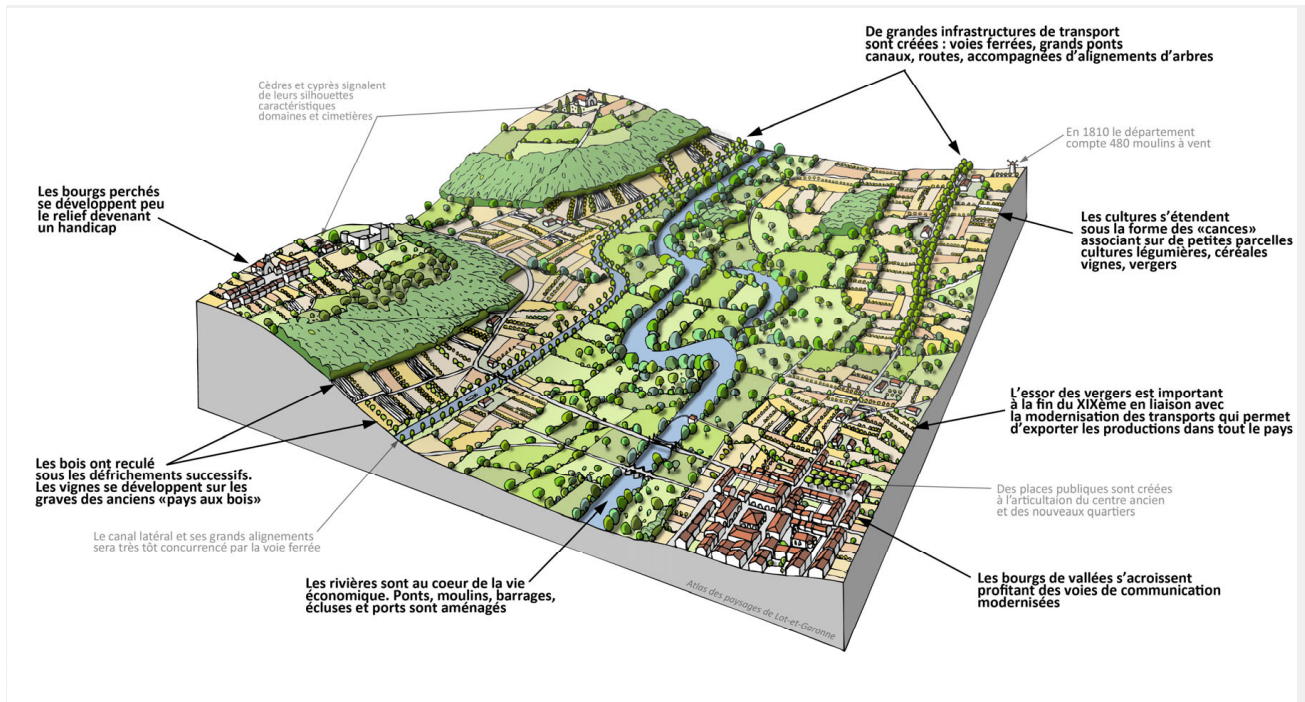
Une progressive mise en valeur du territoire.

Les massifs forestiers sont encore nombreux, formant des réserves de chasse pour la noblesse. Les petits bois sont souvent pâturés par le bétail.

L'agriculture vivrière et d'autarcie valorise les microparticuliarités des terroirs locaux. Les productions de subsistance (châtaignes, noix, céréales, élevage) mobilisent beaucoup de travail. Au XV^e siècle, à la fin du Moyen-Age, débute la culture du pruneau.

Les déplacements sont lents, les ponts sont rares, les traversées des rivières se font essentiellement par des bacs.

Le XIX^e siècle, la révolution industrielle



Les paysages sont en constante évolution - Le XIX^e siècle

Le bloc-diagramme présenté ici ne couvre pas l'ensemble des paysages de Lot-et-Garonne. Ce bloc synthétique est décliné à trois périodes clés afin de mettre en évidence les évolutions caractéristiques.

Toutes les ressources du territoire sont mobilisées : eau, forêt, minerais, sols...

Dans les vallées, les villes s'affirment créant des faubourgs autour du cœur ancien. La croissance urbaine reste toutefois modeste car le département subit une dépopulation. (Maximum démographique en 1841 avec 347 000 habitants, 240 000 habitants en 1921) Dans les villes, les espaces publics participent à l'hygiène et à l'embellissement : places, avenues, boulevards, tours de bourgs sont ainsi aménagés. Les arbres exotiques (cèdres, cyprès...) marquent de leurs silhouettes les paysages Lot-et-garonnais. Les villages perchés ont relativement peu évolué, le relief devenant un handicap pour le développement urbain en temps de paix.

Les moulins à vent (480 moulins à vents dans le département en 1810) et à eau vont progressivement perdre de leur importance avec l'émergence des nouvelles énergies (vapeur, puis électricité).

L'industrie exploite les ressources du territoire. De 1730 à 1850, le métier à tisser ne cesse de progresser. Des fabriques s'installent dans les vallées : forges, papeteries, textile. Les hauts fourneaux de Fumel transforment le minerai de fer à partir de 1847.

Un nouveau réseau de transport est créé permettant des déplacements plus sûrs et plus rapides : voies ferrées, canaux, rivières navigables, routes, ponts. Les grandes infrastructures sont accompagnées de plantations d'arbres d'alignement qui assurent ombrage et tenue de la structure.

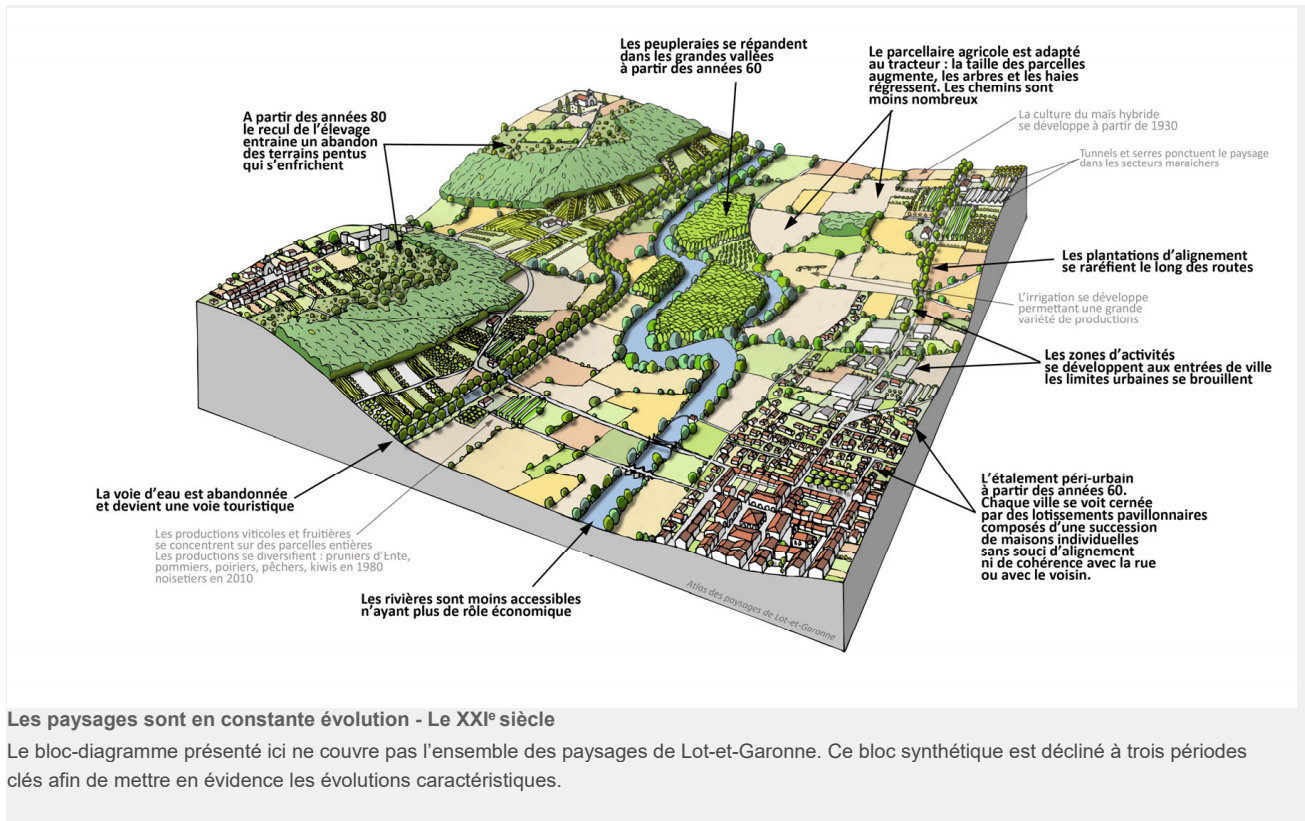
Un optimum de mise en valeur agricole du territoire

De nombreux défrichages et déforestations se sont succédés au bénéfice d'une valorisation agricole intense du territoire. Les bois qui recouvraient les sols de grave ont progressivement été transformés en vignes, notamment sur les terrasses de la Garonne.

Le moindre arpent de terre est mis en valeur. Fermes et hameaux agricoles sont dispersés sur tout le territoire. L'exiguïté du parcellaire témoigne de l'importance de la population paysanne. C'est une fine mise en valeur des terroirs avec un petit parcellaire en lanière où cultures, élevage et arbres sont étroitement associés.

C'est le début de la spécialisation de certains terroirs permise grâce à l'amélioration des transports. Les cultures pour l'industrie se développent dans les grandes vallées : chanvre, lin, tabac L'essor des vergers devient important en Lot-et-Garonne à la fin du XIX^e siècle. L'assainissement des Landes commence à partir de 1856 avec la création de fossés de drainage et la plantation massive en pin maritime.

Le XX^e siècle, la révolution du pétrole



Les paysages sont en constante évolution - Le XXI^e siècle

Le bloc-diagramme présenté ici ne couvre pas l'ensemble des paysages de Lot-et-Garonne. Ce bloc synthétique est décliné à trois périodes clés afin de mettre en évidence les évolutions caractéristiques.

A partir de la mise à disposition d'une énergie peu chère, le modèle paysager change radicalement. La géographie et la logique des lieux deviennent secondaires face à la puissance des moteurs.

Le tout voiture

L'amélioration des routes, la création des voies rapides changent la notion de distance. Avec la voiture, les déplacements s'accroissent et les distances se mesurent désormais en minutes et non plus en kilomètres. Avec la concurrence du chemin de fer et de la route, la voie d'eau perd son usage commercial et devient une voie touristique.

L'essor des villes

Les villes se développent rapidement à partir des années 1960. Habitat collectif puis maisons individuelles et zones d'activités dilatent le territoire des villes et changent le paysage urbain. La lecture du site urbain originel est souvent effacée par ces extensions. Dans les campagnes la diffusion de la maison individuelle brouille la limite entre village et champs.

L'agriculture industrielle

L'agriculture ne vise plus à nourrir la population locale, mais à répondre à une demande nationale et mondiale. L'agriculture transforme profondément le paysage en adaptant ses structures au travail mécanisé. Avec le tracteur, la taille des parcelles augmente, les arbres et les haies régressent et les chemins sont moins nombreux. Dans les zones de grandes cultures, le paysage s'ouvre largement. La culture du maïs hybride, apparu vers 1930, se développe. L'irrigation se généralise permettant une grande variété de productions : fruits, légumes, semences, céréales, oléo-protéagineux... les parcelles sont désormais spécialisées. Les films plastiques, les tunnels et les serres ponctuent le paysage.

Les peupleraies se répandent dans les grandes vallées à partir des années 60, prenant la place des prairies humides. Le département devient le premier producteur de peupliers de la région Aquitaine.

A partir des années 1980 le recul de l'élevage entraîne un abandon des terrains pentus qui se referment et s'enrichit.